Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'ALIMENTATION
DE LA PÊCHE
ET DES AFFAIRES RURALES

COMITE DU BOIS

CEE/NU

Commission économique pour l'Europe des nations unies

61ème SESSION

LE MARCHE DU BOIS EN FRANCE

SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES A COURT TERME

Septembre 2003

DIRECTION GENERALE DE LA FORET ET DES AFFAIRES RURALES
Sous-direction de la forêt et du bois
Bureau du Développement Economique

SOMMAIRE

1. Tendances économiques générales touchant le secteur des forêts et des industries forestières 3

Note de conjoncture INSEE, juin 2003 3

2. Evolution des marchés des produits forestiers 4

A. Produits forestiers certifiés 4

B. Matière première bois (tempérés et tropicaux) 4

C. Sciages résineux 8

D. Sciages feuillus (tempérés et tropicaux) 10

E. Panneaux dérivés du bois 11

F. Pâte à papier et papier 13

3. Tableaux 15

A. Indicateurs économiques (commerce extérieur) 15

B. Production et commerce des produits forestiers en 2002, 2003 et 2004 19

1. TENDANCES ECONOMIQUES GENERALES

Note de conjoncture INSEE, juin 2003

CONSOLIDATION

*A*près un fléchissement à la fin de 2002, la croissance française est redevenue positive au premier trimestre, grâce à la progression de la consommation, principal soutien de l'activité depuis deux ans. Dans le même temps, l'attente du conflit irakien a généré un climat de forte incertitude. La fin rapide des opérations militaires n'a permis qu'un redressement partiel des anticipations des entrepreneurs et des ménages. Pour les premiers, la baisse d'activité de pays voisins et la progression rapide du taux de change de l'euro ont constitué de nouvelles sources d'inquiétude. Pour les seconds, la progression du chômage est restée une préoccupation forte, un peu atténuée par le recul de l'inflation lié à la détente des cours du pétrole. Simultanément, l'effet sur la consommation des hausses de pouvoir d'achat de la fin 2002 s'est réduit. Dans ce contexte, l'activité aurait stagné au deuxième trimestre.

À la veille de l'été, l'environnement international de la zone euro reste peu porteur. Aux Etats-Unis, les signes attendus d'accélération de la croissance sont encore ténus. La progression du PIB reste également modérée au Royaume-Uni. Dans la zone euro, la stagnation de l'activité s'est poursuivie au premier trimestre et, au vu des dernières enquêtes de conjoncture, pourrait se prolonger au second.

Pour la deuxième moitié de l'année, les capacités de rebond apparaissent beaucoup plus significatives pour les Etats-Unis que pour la zone euro. La politique budgétaire y est nettement contra-cyclique et la politique monétaire depuis longtemps accommodante. Le désendettement des entreprises et l'ajustement de l'emploi y sont mieux engagés. Enfin, l'évolution récente des taux de change est favorable à la croissance à court terme aux Etats-Unis, alors qu'elle pèse sur les anticipations des entrepreneurs européens. Dans ces conditions, la croissance américaine accélérerait au second semestre, tout en restant en deçà de sa tendance de long terme. En zone euro, la progression de l'activité resterait très modérée, l'augmentation de la consommation étant limitée par le contexte budgétaire et la poursuite de l'ajustement de l'emploi, et le redressement de l'investissement restant lent en raison de la modestie des perspectives de demande.

L'économie française connaîtrait au second semestre une évolution très proche de celle observée en moyenne dans la zone euro. La consommation progresserait sur un rythme un peu supérieur à 1%, le pouvoir d'achat étant soutenu par le recul de l'inflation. Le glissement des prix avoisinerait en effet 1,5% en décembre. Avec le dégel de l'investissement et une contribution légèrement positive des stocks, mais négative des échanges extérieurs, le PIB progresserait à partir de l'été à un rythme proche de 1,5% l'an. En moyenne annuelle la croissance de 2003 serait ainsi de 0,8%. L'emploi continuerait de stagner, entraînant une progression régulière du taux de chômage, jusqu'à 9,6% en fin d'année. Une poursuite éventuelle de la dépréciation du dollar constituerait une préoccupation, notamment au travers des risques qu'elle ferait courir à l'économie allemande. À l'inverse, un aléa positif réside dans une amélioration rapide des anticipations dans la zone euro, sous l'influence de la reprise américaine et de la baisse de taux opérée par la BCE, qui compenserait l'effet défavorable à court terme des évolutions passées du change.

2. ÉVOLUTION DES MARCHES DES PRODUITS FORESTIERS

A. PRODUITS FORESTIERS CERTIFIES

La certification des forêts françaises a beaucoup progressé courant 2002 et l'augmentation des surfaces forestières certifiées est encore plus forte sur le premier semestre 2003, notamment pour la certification PEFC.

Au 31 août 2003, PEFC est le système de certification le plus représenté en France :
- 2 271 750 hectares sont certifiés, soit 15 % de la superficie forestière métropolitaine,
- plus de 150 entreprises ont obtenu la vérification de leur chaîne de contrôle, et représentent plusieurs secteurs allant de l'exploitation à la transformation du bois : exploitants forestiers, scieurs, fabricants de panneaux, de parquets, menuisiers,…
- sur les vingt entités régionales françaises qui couvrent l'ensemble du territoire métropolitain, quatorze ont reçu la certification PEFC et toutes les régions devraient être certifiées avant la fin de l'année 2003.
- le Groupe Coopération Forestière, regroupant 23 coopératives de producteurs correspondant à plus de 20 % de la surface forestière privée, a été certifié le 19 avril 2002 sous le référentiel PEFC Groupe, et est devenu depuis le 27 mai 2003, le premier groupe gestionnaire forestier certifié pour sa politique de gestion environnementale de la forêt sous référentiel ISO 14001.

Ainsi, près de la moitié de la production française de bois devrait être certifiée courant 2004, permettant un approvisionnement significatif des marchés en produits PEFC.

Par ailleurs, 16 375 ha sont certifiés FSC en France au 30 juillet 2003 et 40 entreprises, transformant essentiellement des bois exotiques, ont une certification FSC de leur chaîne de contrôle.

Certaines entreprises dont les approvisionnements sont diversifiés du fait de leur activité, ont fait certifier leur chaîne de gestion par les deux systèmes, FSC et PEFC, leur but étant d'obtenir une certification de gestion durable de l'ensemble de leur production.

B. MATIERE PREMIERE BOIS (Bois ronds, y compris les grumes de sciage et le bois de trituration)

RECOLTE FRANÇAISE

Après une année 2001 qualifiée de médiocre pour l'économie mondiale, des signaux encourageant laissaient espérer une reprise de l'activité au cours de l'année 2002, reprise qui restait cependant très largement liée au poids des investissements industriels. Toutefois, les niveaux escomptés n'ont pas été atteints, et, en conséquence, les marchés du bois ont été moins actifs, et particulièrement sélectifs.

Ainsi, les marchés résineux sont restés globalement bien orientés, soutenus par l'activité dans le secteur du bâtiment, mais la situation était plus contrastée sur

les marchés feuillus. La crise sur le marché du hêtre intervenue au cours de l'été 2002 et la forte concurrence des pays émergents de l'Europe de l'Est sur le marché du chêne de qualité courante ont fait sensiblement baisser la demande.

La commercialisation des bois par les coopératives forestières

L'ensemble des coopératives forestières commercialise environ 25% de la récolte de bois en forêts privées, lesquelles couvrent les ¾ de la superficie forestière française pour un total de 3,8 millions de propriétaires, et près de 85% de leur activité est réalisée sous contrats d'approvisionnement en « bois rendus usine ».

En 2002, cette activité a été perturbée par l'engorgement des usines suite au surstockage important d'après tempête.

Toutefois, malgré une conjoncture difficile, les demandes en bois des industriels engagés dans ce type de commercialisation ont été maintenues globalement en quantité et en prix. De même, les conclusions de contrats 2003 ont pu être réalisées sur des bases sensiblement équivalentes à celles de 2002. Par contre, les effets tampons indispensables pour ajuster l'offre de bois à la faiblesse de la demande ont été pleinement ressentis sur les marchés spot, où les baisses ont été nettement marquées.

La récolte en forêts publiques

Les volumes de bois commercialisés en forêts publiques au cours de l'année 2002 représentent 12.1 millions de m^3, et se répartissent de la façon suivante : 5.1 millions de m^3 en forêts domaniales, et 7 millions de m^3 pour les forêts des collectivités.

Ce résultat est jugé plutôt modeste, et en deçà des potentialités des forêts publiques après tempête. En effet, ce sont 13.9 millions de m^3 qui ont été mobilisés en 1999, 20.9 millions de m^3 en 2000 et 15.2 millions de m^3 en 2001.

Les bois se sont vendus « sur pied » à 82 % (soit 62 % en bloc et 20 % à l'unité de produits), les 18 % restant ont été façonnés et vendus bord de route.

LES PRIX DU BOIS EN 2002

Les données suivantes proviennent d'une analyse des ventes de l'Office national des forêts, et donnent un bon aperçu de l'évolution du marché pour les principales essences, tant pour les bois vendus « sur pied » que pour les bois façonnés.

Les cours des bois sur pied relevés à l'issue des « Grandes ventes » de l'automne 2002 se sont en moyenne inscrits en baisse significative par rapport aux cours de l'automne 1999, année de référence.

Compte tenu du manque de dynamisme du marché du bois, du à la prudence des opérateurs face à une conjoncture difficile et incertaine, l'O.N.F. a favorisé une politique de stabilisation des cours sur la base de l'année 2001, afin d'éviter une trop forte baisse des prix, et permettre ainsi l'écoulement des stocks des transformateurs en limitant leur dépréciation.

Cet objectif a été atteint pour la plupart des essences, mais en entraînant une augmentation importante des taux d'invendus. De plus, la crise sur le marché du hêtre a, comme en 2001, pesé lourdement sur les ventes 2002 et les cours semblent se stabiliser, peut-être durablement, à un niveau nettement inférieur à celui de 1999.

Ainsi, l'analyse des lots vendus (hors hêtre) montre une stabilisation, voire une légère hausse des cours par rapport à l'année 2001. C'est notamment le cas pour le chêne de belle qualité ou les résineux. Par ailleurs, les lots invendus correspondaient à une demande très faible, sauf pour certains lots de hêtre, mais à des prix jugés inacceptables.

Etant déjà largement approvisionnés en bois de qualité courante, les acheteurs ont recherché en priorité les lots de qualité moyenne à bonne, et exploitables dans des conditions favorables. Parmi les invendus, on retrouve principalement des lots déjà invendus aux ventes précédentes, ainsi que ceux présentant des difficultés d'exploitation ou des coupes mélangées hêtre/chêne.

- **Le chêne** : Le chêne de belle qualité s'est bien vendu, à des cours presque équivalents à ceux de l'automne 2001, notamment du fait d'une légère contraction de l'offre. La catégorie de diamètre « 50 cm et + » (soutenue par les merrandiers) affiche un prix en très légère baisse de 5 %. Le chêne de qualité moyenne était quant à lui nettement moins recherché, notamment concurrencé par des bois en provenance des Pays de l'Est. En moyenne, le cours du chêne ne perd que 1 % par rapport à 2001. Pour mémoire, il avait perdu 8 % en 2001, par rapport à 1999.

- **Le hêtre** : Le marché du hêtre est resté très faible, et les cours ont de nouveau accusé en moyenne une baisse d'environ 18% par rapport à l'année 2001, et ce après avoir déjà chuté de 33% en 2001, par rapport à 1999.

- **Le sapin-épicéa** : Le sapin et l'épicéa –et surtout l'épicéa, se sont vendus correctement, et ce malgré des quantités de bois stockés encore importantes. Ce résultat est à mettre sur le compte du maintien d'une activité soutenue dans le secteur du bâtiment. Le cours moyen de l'épicéa est quasiment stable par rapport à 2001, avec -2%, celui du sapin en très légère baisse de 5%. Les débouchés pour les bois de coffrage et d'emballage sont toujours restreints, l'effet volume lié aux tempêtes n'étant pas encore résorbé. Il convient de rappeler, toutefois, qu'en 2001, les prix du sapin avait baissé de 13% par rapport à 1999, et ceux de l'épicéa de 23%.

- **Le pin sylvestre** : De même qu'en 2001, la demande en pin sylvestre (hors situation locale particulière) a été jugée extrêmement faible, se traduisant par des taux d'invendus très importants. Les cours ont cependant été maintenus et les lots vendus montrent une hausse d'environ 12% en moyenne par rapport à l'année précédente. Notons que la baisse avait été de 23% en 2001, par rapport à 1999.

- **Le pin maritime** : Le cours du pin maritime, soutenu par la demande espagnole, est en hausse d'environ 4% en moyenne par rapport à l'année 2001. Il avait été maintenu en 2001, avec +2% par rapport à 1999, mais au prix d'invendus variant de 65 à 75 % (hors transactions amiables à l'issue des ventes, comme cela se pratique traditionnellement).

- **Le bois d'industrie** : Enfin, pour le bois d'industrie, la situation varie très fortement en fonction du niveau d'activité des usines de transformation installées à proximité. Ce niveau est très variable et ne permet pas de généraliser, mais la demande a pu être localement très forte.

Les perspectives pour 2003

Les perspectives économiques générales pour l'année 2003 restent peu encourageantes. La relance de l'activité aux Etats-Unis tarde toujours à monter en puissance, même si elle devrait être plus franche dès le second semestre. Le mouvement de reprise en France et en Europe pourrait s'amorcer dès le 4ème trimestre 2003, mais ne devrait être véritablement sensible qu'à partir de 2004.

Sur les marchés du bois, les stocks de grumes, toujours jugés élevés, sont en baisse par rapport à l'année précédente. Les besoins en matière première devraient donc être plus forts en 2003, et le marché devrait progressivement se rééquilibrer.

Pour les feuillus, des cours plutôt fermes sont à prévoir pour le chêne, notamment sur la belle qualité (merrain, tranchage) pour laquelle la demande devrait continuer de progresser. Pour les bois de qualité courante, les prix risquent d'être plus difficiles à maintenir en raison de la concurrence toujours active des produits en provenance des Pays de l'Est Européen.

Pour le hêtre, après la crise de l'été 2002 et la fermeture des marchés asiatiques, la situation paraît avoir atteint un niveau plancher. Les cours ne devraient plus baisser, et pourraient même localement remonter légèrement dans le grand Nord-Est de la France, à la faveur d'une certaine tension au niveau de l'offre et de l'approvisionnement (zone fortement touchée par les chablis). Par contre, le marché devrait rester difficile dans les autres régions.

Pour les résineux, la situation semble pouvoir se stabiliser, à la faveur d'un niveau d'activité jugé toujours bon dans le secteur du bâtiment.

Le secteur reste sensible à l'évolution du cours du dollar, qui pourrait affecter les prix d'achat de la matière première si la parité avec l'euro ne se restaurait pas rapidement.

Toutefois, à la faveur d'un redémarrage progressif de l'économie mondiale tel qu'il se dessine actuellement, les marchés du bois pourraient avoir aujourd'hui, en grande partie, surmonté l'épreuve des chablis.

LES IMPORTATIONS DE BOIS TROPICAUX EN 2002

En recul de 14 % en 2002, les importations de grumes ont représenté un volume total d'environ 600 000 m^3 que l'on peut scinder en deux.

- D'un côté, les importations d'okoumé ont connu un recul sensible de 28% avec un volume de 260 000 m^3. Cette situation est largement imputable aux difficultés qui ont frappé (et frappent encore) la SNBG. Cela étant, le recul de la France est à mettre en parallèle avec la forte présence des acheteurs asiatiques, notamment chinois.
  Le Gabon reste le principal fournisseur d'okoumé avec 235 000 m^3.
- De l'autre, les importations de grumes diverses n'ont connu qu'un recul de 6% avec un résultat total de 340 000 m^3. Malgré les restrictions croissantes apportées dans de plus en plus de pays à l'exportation de grumes, des arbitrages ont pu s'opérer sur d'autres pays producteurs, comme le Congo ou le Liberia malgré les difficultés qui frappent ces pays.

C. SCIAGES RESINEUX

LA PRODUCTION FRANCAISE

Sapin Epicéa

La bonne activité des scieries depuis le début de l'année est le reflet d'un maintien de la consommation française de sciages résineux en 2003, au même niveau que l'an dernier.

Cette activité est essentiellement due au secteur de la construction et plus particulièrement de la rénovation, fortement consommatrice de sciages de fortes sections dans les qualités de choix 2. La construction de maisons individuelles est également en hausse, favorisant la demande dans ces choix.

Les clients des scieurs travaillent cependant sans stock, les réapprovisionnements s'effectuant dans des délais assez courts. Cette situation se traduit par des carnets de commandes relativement peu élevés et des commandes passées au jour le jour.

A l'automne 2003, où une certaine reprise est observée, les carnets s'établissent entre 15 jours et 3 semaines. Les scieurs semblent cependant optimistes pour les deux à trois mois à venir. Les prix de vente de ces sciages sont stables depuis le début de l'année et les réajustements sont difficiles, notamment du fait d'une forte concurrence des scieries allemandes et belges, tant sur le marché français que sur l'Italie.

En revanche, la situation est très dégradée sur les sciages de choix 3 et 4, destinés à l'emballage et au coffrage, avec une forte concurrence des bois venant des pays de l'Est ou de Russie.

Par ailleurs, l'abondance de bois scolytés ou secs sur pied signalés en Suisse, en Autriche et aussi dans l'Est de la France risque de perturber ces marchés l'an prochain avec une affluence de ces bois de qualité inférieure.

Signalons enfin que les stocks de bois issus de la tempête de 1999 et conservés sous aspersion devraient à quelques exceptions près, notamment dans les Vosges et en Alsace, être tous consommés d'ici la fin de l'année 2003.

Pin sylvestre

La situation est différente selon les spécifications des produits du sciage et leurs utilisations.

Dans les produits destinés aux équipements extérieurs de type platelage, équipement de jardinage (claustra, abri de jardin), l'activité est très soutenue et la demande en constante progression.

L'activité du négoce est calme.

Sur les sciages destinés à la structure et charpente, la situation est satisfaisante mais ne représente pas des volumes très importants dans cette essence.

Par contre, sur les choix 3 et 4 destinés au secteur de l'emballage et de la palette ou du coffrage, l'activité est généralement moyenne, sinon mauvaise dans certaines régions.

Pin maritime

En Aquitaine, principale région productrice de cette essence, la situation est difficile.

En effet, le marché espagnol, qui représente 35% du chiffre d'affaires des scieries, reste très concurrentiel, et les prix de vente sont maintenus à un niveau bas. Ce phénomène risque d'être accentué par la concurrence des bois portugais, issus des incendies, et notamment pour les sciages destinés à l'emballage ou au coffrage, débouchés important du pin maritime.

Actuellement, ce phénomène se traduit par la fermeture de nombreuses scieries, généralement de petite taille.

Par contre, les scieries qui ont axé leur production sur les choix 2, bois de charpente, ou dont l'activité de deuxième transformation a su s'adapter aux exigences de la mode, réussissent à maintenir leur niveau de production.

LES IMPORTATIONS DES SCIAGES RESINEUX

Après six années de croissance régulière, l'importation de sciages résineux s'est stabilisée en 2002 avec un volume très légèrement supérieur à celui de 2001, représentant presque 30 % de la consommation française de sciages résineux.

Derrière cette continuité se cachent des tendances lourdes qui, à défaut de bouleverser les rapports de force entre acheteurs et fournisseurs, confirment des opérations d'arbitrage fortes des acheteurs français.

Si l'on considère le bloc scandinave, toujours premier fournisseur de la France en sciages résineux (Finlande, Suède, Norvège par ordre d'importance), le volume global importé accuse une légère baisse par rapport à 2001 et sa part des importations chute d'un point à 41%.

Toujours en Europe du Nord, le pays à tirer son épingle du jeu est la Russie. Après un léger recul en 2001, sa part de marché a fait un bond de 18% en 2002 avec un volume de plus de 500 000 m^3. L'effort de réorganisation de son outil industriel porte ses fruits.

Comme par effet de vase communiquant, les Pays Baltes ont vu leurs positions reculer de 18% avec 165 000 m^3 exportés en France en 2002. L'Estonie accuse un recul de 13%, la Lettonie enregistre quant à elle la plus forte baisse avec -28%.

En somme, tout ce grand ensemble de l'Europe du Nord conserve un volume exporté vers la France proche de celui de l'an passé (+1%) occupant ainsi toujours 64% du marché. Mais derrière cette stabilité, les évolutions en 2002 montrent bien une recomposition du paysage de l'approvisionnement. La redistribution des cartes entre plusieurs pays traduit la volonté des acheteurs d'équilibrer leurs achats vis à vis des grands groupes intégrés scandinaves.

Les pays de l'Europe de l'Ouest constitue le second bloc fournisseur de la France en hausse de 7%. Le principal bénéficiaire de cet accroissement est l'Allemagne qui conforte son statut de second fournisseur derrière la Finlande. La Belgique et le Luxembourg ont également accru significativement leur part de marché avec un volume en hausse de 25%. Tous les autres pays d'Europe ont vu leurs positions se réduire.

Parmi les autres fournisseurs, la stabilité relative des importations en provenance de l'Afrique sub-saharienne est à noter ainsi que la forte baisse des importations de

sciages résineux nord américains (-34%), sous l'effet notamment de la parité eurodollar.

Le bilan global confirme aussi l'idée que les importations de sciages de qualité ont tiré parti d'un contexte de consommation porteur depuis deux ans en matière de construction et de rénovation. De plus, très engagés dans les démarches de certification forestière, les pays d'Europe du Nord peuvent bénéficier d'une labellisation de leurs produits, de nature à conforter leur position commerciale.

D. SCIAGES FEUILLUS (TEMPERES ET TROPICAUX)

SCIAGES FEUILLUS TEMPERES

La situation est assez contrastée selon les essences et les secteurs utilisateurs, mais, globalement, l'année 2003 s'inscrit comme particulièrement médiocre.

Sciages de chêne

La demande qui avait atteint des niveaux records au lendemain de la tempête et notamment tout au long de l'année 2000, s'est depuis régulièrement dégradée.

Malgré une reprise technique en septembre, la situation du marché de l'ameublement est jugée préoccupante, la plupart des usines ayant été contrainte de se délocaliser dans les pays de l'Est pour faire face à la concurrence. La clientèle française est donc fragilisée et la demande de ce secteur devient pratiquement inexistante.

Par contre, les marchés liés au secteur de la construction, parquet rustique de large section notamment, et menuiserie, se tiennent, malgré la concurrence des produits d'importations.

Quelques petits marchés de niche sur le plot transitant par le canal du négoce se maintiennent, mais ils ne concernent pas des volumes très importants.

Il est donc probable que les scieurs observent la plus grande prudence dans leurs achats de bois sur pied, dont les ventes d'automne viennent de débuter.

Sciages de hêtre

Ce secteur est toujours sinistré depuis l'arrêt des exportations sur la Chine, les scieries ont été contraintes de baisser leur production dans l'attente de la reprise. De nombreux « produits-hêtre » ne trouvent plus preneurs tant en France qu'en Espagne, principal pays client.

Par contre, les débits sur liste dans des bois de qualité, sans cœur rouge, trouvent encore des acheteurs ainsi que les plots de taillis sous futaies, notamment pour le secteur de l'escalier.

La sécheresse de l'été 2003 risque d'entraîner des problèmes sanitaires sur les bois sur pied dans certaines régions, (Picardie notamment), obligeant à l'exploitation de bois de qualité médiocre.

Une baisse très sensible des achats de la profession est donc probable lors des ventes d'automne.

Sciages de peuplier

L'activité de ce secteur reste difficile notamment dans la fabrication d'emballages et de palettes, du fait d'une concurrence très forte des sciages résineux. Les scieries concernées sont particulièrement touchées.
Parallèlement, le développement de nouveaux débouchés par les bois rétifiés n'atteint pas les objectifs.

SCIAGES DE BOIS TROPICAUX

Durant l'année 2002, les importations de sciages ont reculé de 7 % mais avec des variations importantes selon les sources.

Les avivés africains (143 000 m^3, soit –17 %) gardent le leadership des exportations vers la France mais les principaux pays producteurs sont en fort recul.

Le Cameroun, toujours premier fournisseur africain, enregistre, en dépit de sa politique volontariste d'industrialisation, une baisse de 31 % avec 57 000 m^3 exportés vers la France. Il est suivi par la Côte d'Ivoire (-18 % avec 33 000 m^3 de sciages) et le Ghana (-36 % et 20 000 m^3).

De leur côté, le Gabon et le Congo ont enregistré de très fortes augmentations de leurs exportations, gagnant ainsi leur place sur le marché.

Qu'il s'agisse de grumes ou d'avivés, l'offre de bois tropicaux africains a été largement influencée par les inflexions administratives et fiscales données par les Etats à leur politique forestière. Il est clair qu'aujourd'hui un sentiment d'inquiétude entoure le monde de la production forestière en Afrique.

Les avivés sud américains, essentiellement brésiliens, constituent le second pôle d'offre de sciages tropicaux vers la France, avec un volume exporté en légère baisse (-6%) : 111 000 m^3 provenant de l'ensemble de la zone dont 108 000 m^3 du Brésil.

Quant aux sciages d'Asie, ils ont réussi à assurer une hausse de 4 %, se rapprochant du seuil de 30 000 m^3.

Les réexportations intra-communautaires en hausse de 34 % atteignent le niveau important de 34 000 m^3, notamment depuis les ports belges et hollandais.

E. PANNEAUX DERIVES DU BOIS

PANNEAUX DE PROCESS

Durant l'année 2002, la production de panneaux de particules a été stable (+0,35% de variation comparée avec 2001), celle de MDF a continué sa croissance et la production d'OSB a décru.
Au cours du premier semestre 2003, on note une légère augmentation de la production de panneaux de particules et d'OSB mais dans un contexte de prix extrêmement dégradés. Le phénomène de diminution des prix est également sensible dans le marché du MDF, même si ce dernier reste bien orienté avec des taux de croissance importants.

En panneaux de particules, le marché français présente une baisse de l'ordre de 17% en volume pour l'ensemble de l'année 2002, comparée à 2001. Les prix des

panneaux de particules n'ont cessé de s'éroder durant le 1er semestre 2002 avec une accentuation au 2ème semestre 2002.
On constate toutefois une remontée de la consommation au cours du premier trimestre de l'année 2003, sans pour autant que les prix se redressent.
Les panneaux de particules surfacés mélaminés (PPSM) ont suivi la même tendance avec des variations plus fortes et plus rapides.
Tant dans le PPSM que dans les panneaux de particules bruts, les stocks de fin du 1er semestre 2003 sont à des niveaux élevés et des arrêts sont programmés pour tenter de les résorber.

Malgré un léger tassement au 1er trimestre 2002, la production de MDF a considérablement progressé au 2ème semestre 2002. Toutefois, l'année 2002 en comparaison avec la même période de 2001 présente une légère baisse de la consommation intérieure (-1%). Les prix connaissent, comme pour les autres panneaux, une érosion certaine. Le premier trimestre de 2003 est dans la ligne de la fin de l'année 2002.

L'OSB a connu en 2002 une année plutôt mauvaise avec une très forte baisse des exportations en volume (-25%) non compensée par une augmentation du marché domestique (+20%). Cette tendance ne semble pas vouloir s'inverser durant le premier trimestre 2003. Un léger mieux est noté pour le deuxième trimestre de 2003. On a noté durant l'année 2002 une dégradation des prix qui continue en 2003.

Aujourd'hui, les fabricants de panneaux considèrent que les prix sont en dessous des seuils de rentabilité et il ne semble pas que la situation se redresse rapidement.

PANNEAUX DE CONTREPLAQUES

La baisse du marché du contreplaqué enregistrée en 2001 s'est poursuivie en 2002.

L'importation de contreplaqué okoumé produit en Chine n'a cessé de croître en trois ans (4800 m^3 en 2002 contre 100 m^3 seulement en 2001 en provenance directe de Chine), entraînant une baisse très importante de la production de ce produit (presque 10% par rapport à 2001) et une déstabilisation du marché dans toute l'Europe, notamment aux Pays-Bas.

Après une baisse significative en 2001, la production de contreplaqués résineux s'est stabilisée, ceci malgré une augmentation significative des importations (+8%), essentiellement en provenance de la Finlande et du Brésil. Malgré ce contexte difficile le niveau des exportations a pu être maintenu.

Globalement, la baisse de prix du contreplaqué a entraîné un niveau de rentabilité insuffisant, d'autant plus net pour le contreplaqué okoumé que les difficultés d'approvisionnement en matière première ont entraîné un renchérissement des coûts.

La conjoncture du début de 2003 ne permet pas aux producteurs français d'envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme.

F. PATE A PAPIER ET PAPIER

L'industrie papetière française a enregistré en 2002 un retour modéré de la croissance dans un contexte économique général encore très incertain.

La production de papiers et cartons progresse ainsi de 1,8%, à 9 798 KT. Le marché intérieur est, lui, resté globalement stable sur l'année, la montée des incertitudes limitant la visibilité dans la filière. La consommation apparente de papiers et cartons s'accroît ainsi légèrement en 2002 (+ 0,2%), à 10 884 KT.

Le moteur de la croissance a finalement été trouvé sur les marchés d'exportation, et plus particulièrement à l'extérieur de la zone européenne. Les exportations françaises ont ainsi progressé de 3,1% au cours de l'année 2002. Désormais, près de 51% de la production française est exportée. L'Union européenne reste la principale zone de destination (78,6%) des papiers et cartons français exportés. Cependant, en 2002, les pays d'Asie (+ 16,1%), d'Europe de l'Est (+ 20,4%) et d'Amérique du Nord (+ 26,7%) ont tiré les exportations françaises.

En parallèle avec le manque de dynamisme du marché national, les importations de papiers et cartons en France sont restées stables en 2002, à 6 060 KT. Le taux d'importation demeure lui aussi stable en 2002, à 55,7%. L'Union européenne reste la principale zone géographique composant les importations françaises.

Dans cette conjoncture globalement incertaine de l'année 2002, la moyenne des prix de l'année est en retrait de 3,9% par rapport à la moyenne des prix de l'année 2001. Conséquence d'une activité en légère reprise et d'un nouveau tassement des prix, la valeur de production de l'industrie papetière française, à 6,4 millions d'euros recule de 2,8% en 2002 par rapport à 2001.

Conjoncture 2003

Le début de l'année 2003 n'a pas permis d'enregistrer une amélioration de la visibilité dans l'industrie française des pâtes, papiers et cartons.

Les tensions géopolitiques et la conjoncture morose en aval de l'industrie ont conduit à une poursuite de l'attentisme.

Les perspectives sur l'année 2003 restent donc particulièrement difficiles à établir. Néanmoins, les experts prévoient une croissance française équivalente à celle connue en 2002.

Le positionnement de l'industrie papetière française devrait lui permettre de bénéficier de l'amélioration de la conjoncture économique générale, lorsque celle-ci interviendra.

Réception de bois dans les usines de pâtes

Produits	**Année**	**Consommation apparente** Réceptions de bois par les usines productrices de pâte en milliers de tonnes brutes	
		Total	Dont imports
Rondins résineux	2002	2510	40
	2003	2644	26
	2004	2755	35
Rondins feuillus	2002	3094	134
	2003	3183	145
	2004	3370	150
PCS	2002	2712	294
	2003	2571	305
	2004	2705	305
Total	2002	**8316**	**468**
	2003	**8398**	**476**
	2004	**8830**	**490**

(pour les années 2003 et 2004 prévisions)

Source : Syndicat général des acheteurs utilisateurs de bois de papeterie

A. Indicateurs économiques

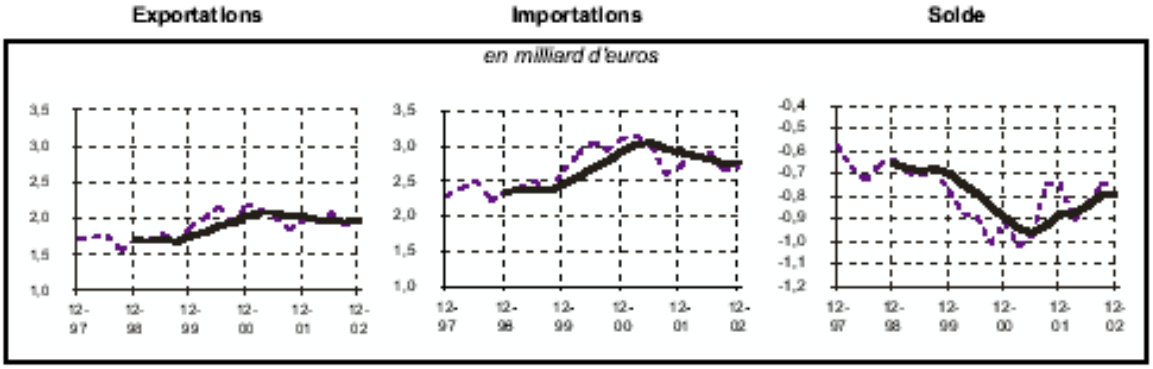
Données du 4 ème trimestre 2002

Conjoncture de la filière bois et dérivés

La balance commerciale de la filière bois établie à partir de données des douanes concerne les postes détaillés dans les pages "Nomenclature des produits" à la fin de la publication.

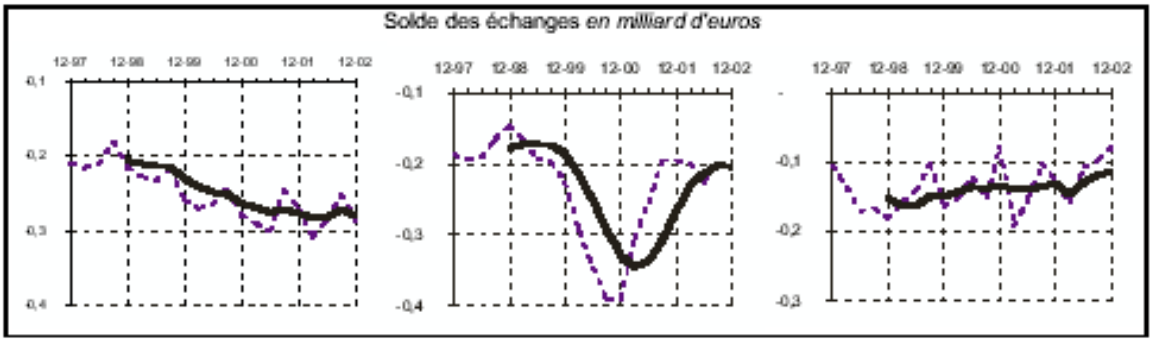
Sauf précision complémentaire, la légende des graphiques ci-après est :
- - - - - - - - - - - - donnée trimestrielle brute
——————— donnée trimestrielle corrigée des variations saisonnières

Evolution globale de la balance



Pour le quatrième trimestre 2002, le déficit se stabilise à 0,8 milliard d'euros. Sur l'ensemble de l'année 2002, le déficit s'améliore légèrement (-3,2 milliards d'euros contre -3,5 en 2001). C'est la conséquence du ralentissement général de l'économie : les exportations se replient de 3 % alors que les importations reculent de 6 %.

Les gros poids du déficit



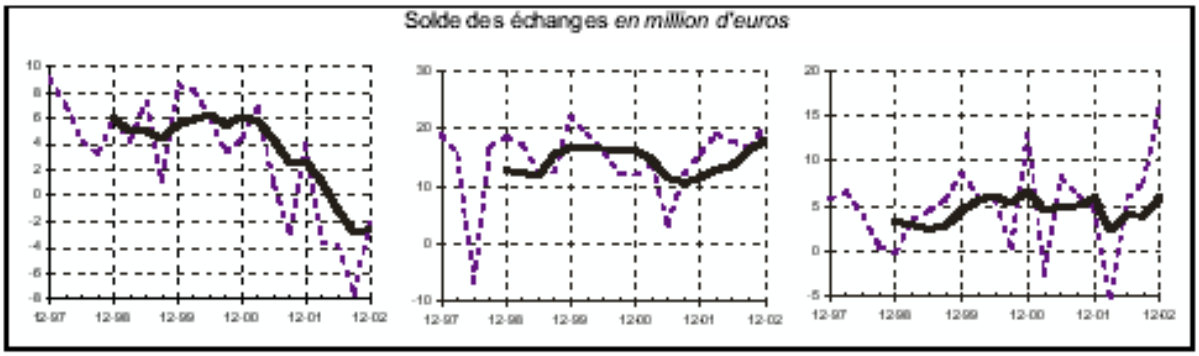
- Meubles et sièges : le solde se stabilise. Au cours des douze derniers mois, le courant d'échanges à l'exportation comme à l'importation n'évolue guère.

- Pâtes de bois et vieux papiers : pour ce dernier trimestre 2002, la tendance à l'amélioration s'infléchit. Sur l'ensemble de l'année 2002, le solde, tout en restant négatif, s'améliore de 13 % par rapport à celui de 2001. Les importations baissent de 9 % alors que les exportations se maintiennent.

- Papiers et cartons : sur l'ensemble de l'année 2002, tout en restant négatif, le solde s'améliore de 23 % par rapport à 2001. Les exportations progressent légèrement (+3 %) alors que les importations stagnent.

Le travail mécanique du bois reste un secteur excédentaire, mais se fragilise

Feuilles de placage **Panneaux de particules** **Panneaux de fibres**

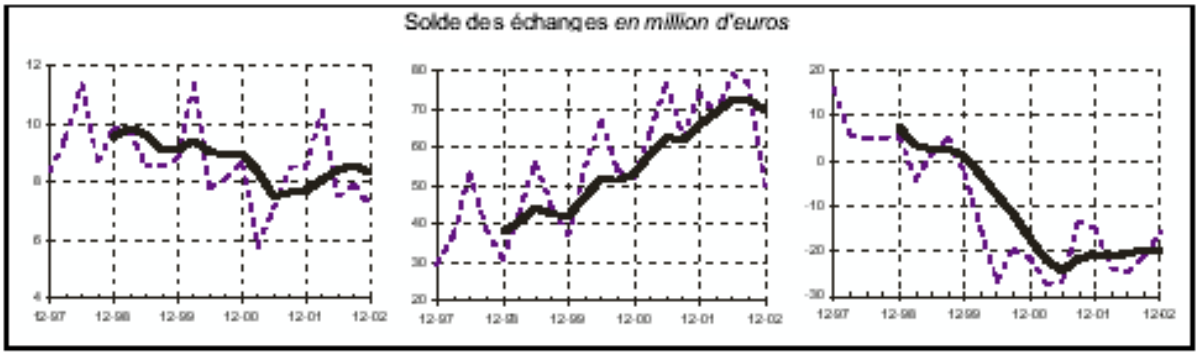


- Feuilles de placage : le solde se stabilise au dernier trimestre 2002 après une dégradation entamée depuis plus d'un an. Sur l'ensemble de l'année 2002, les exportations baissent de 15 % par rapport à 2001 alors que les importations progressent de 8 %.

- Panneaux de particules : l'amélioration du solde engagée au milieu de l'année 2001 se poursuit. Depuis le début de l'année l'excédent affiche une tendance à la hausse. Sur l'ensemble de l'année 2002, les exportations se réduisent de 4 % par rapport à 2001 alors que les importations baissent de 21 %.

- Panneaux de fibres : au quatrième trimestre 2002, le solde affiche un excédent jamais atteint. Après le décrochage du premier trimestre 2002, ce secteur retrouve son niveau normal. Sur l'ensemble de l'année 2002, les exportations (+22 %) progressent plus que les importations (+20 %) par rapport à 2001.

Lames et frises pour parquets **Ouvrages de tonnellerie** **Ouvrages de menuiserie**



- Lames et frises pour parquets : au quatrième trimestre 2002, l'amélioration constatée depuis le milieu de l'année 2001 marque un fléchissement.Sur l'ensemble de l'année 2002, les importations progressent de 4 % alors que les exportations régressent de 2 %.

- Ouvrages de tonnellerie : le solde se dégrade fortement au quatrième trimestre 2002. Pour la première fois en 2002, le solde de l'année marque le pas par rapport à l'année précédente (-1 %). Sur l'année 2002, les Etats-Unis restent notre premier client (45 % de nos exportations) devant l'Italie, notre premier client européen (14%). L'Australie suit avec 10 % ; elle précède l'Espagne (8%), l'Afrique du Sud (5 %) et le Chili (4 %).

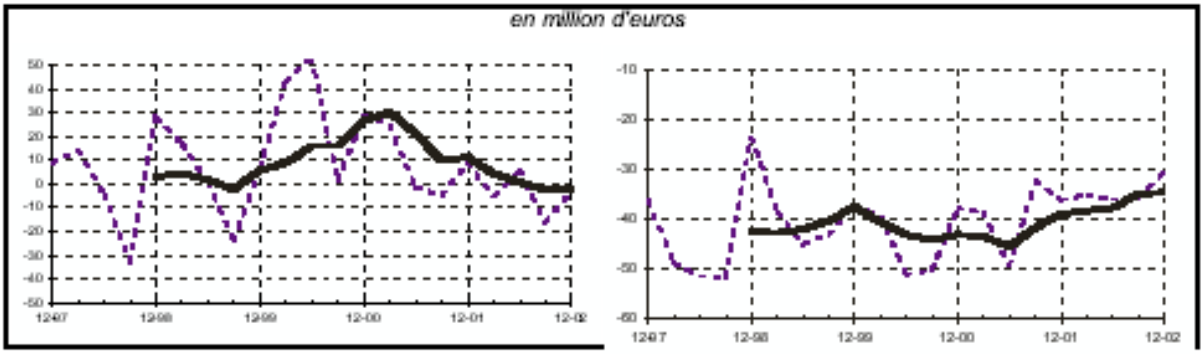
- Ouvrages de menuiserie : le déficit brut du quatrième trimestre 2002 se réduit à 16 millions d'euros. Il prolonge une période de stabilisation commencée depuis un an. Sur l'ensemble de l'année 2002, les importations (-8 %) régressent moins que les exportations (-15 %).

Produits de l'exploitation forestière et de la scierie

Bois ronds

Solde général **Solde grumes de bois tropicaux**

en million d'euros

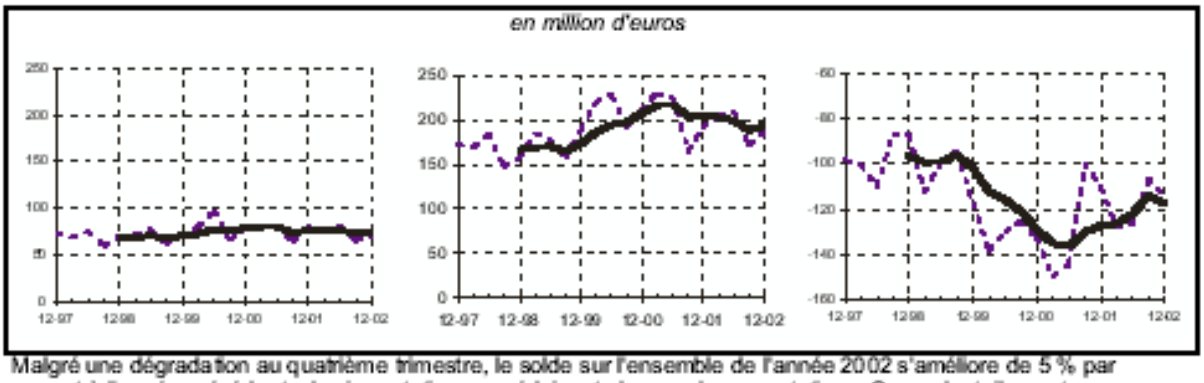


Après deux années d'excédent, le solde devient déficitaire et retrouve son niveau d'avant 1999. Sur l'ensemble de l'année 2002, les exportations de bois ronds tempérés baissent de 28 % par rapport à l'année précédente. Les effets des tempêtes de 1999 s'estompent progressivement. Les exportations de bois ronds de pays ne compensent plus les importations de tropicaux.

Sciages

Exportations **Importations** **Solde**

en million d'euros

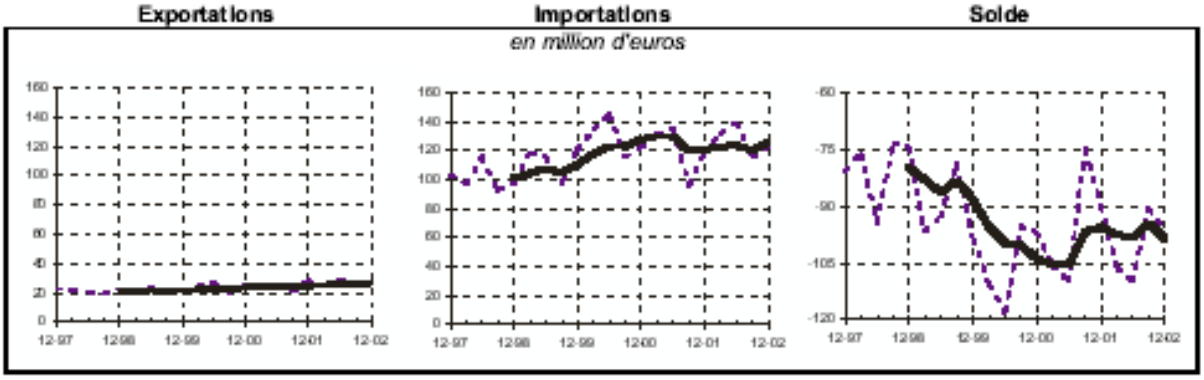


Malgré une dégradation au quatrième trimestre, le solde sur l'ensemble de l'année 2002 s'améliore de 5 % par rapport à l'année précédente, les importations se réduisant plus que les exportations. Cependant, il ne retrouve pas son niveau d'avant 1999. Les sciages de conifères représentent toujours les trois quarts de ce déficit et les sciages tropicaux le reste.

Conifères

Exportations **Importations** **Solde**

en million d'euros



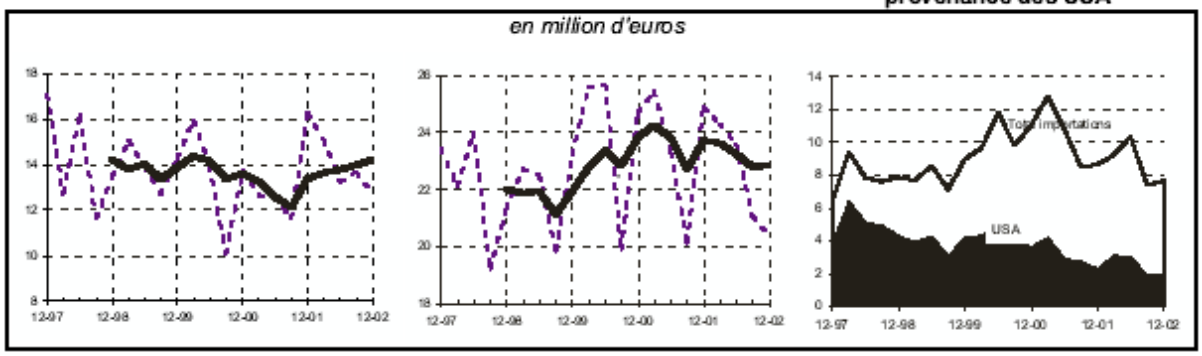
Avec un déficit de 403 millions d'euros sur l'ensemble de l'année 2002, le solde se dégrade de 6 % par rapport à l'année précédente. Les exportations et les importations progressent de la même valeur (6 %) mais l'importance des importations explique la dégradation du solde.

Feuillus

Chêne

Solde **Exportations** **Part des importations en provenance des USA**

en million d'euros

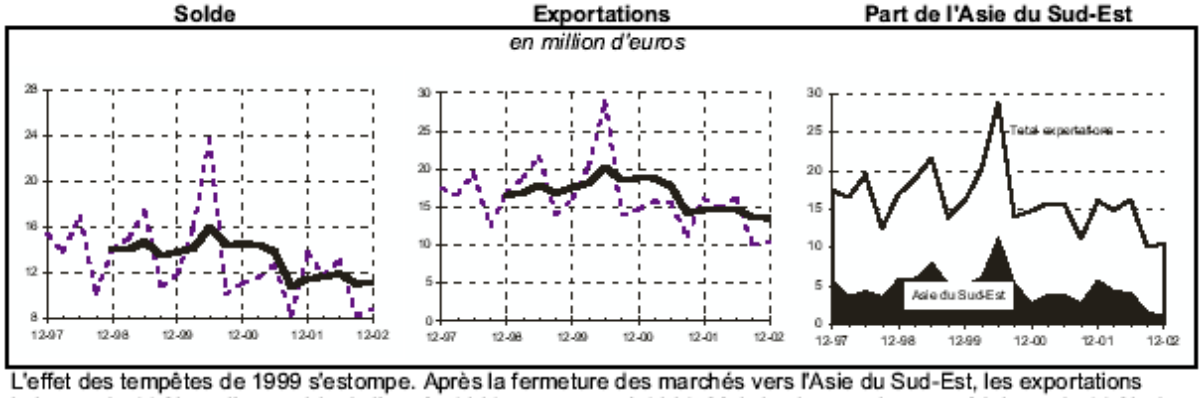


Après le redressement du dernier trimestre 2001, l'excédent se stabilise autour de 14 millions d'euros par trimestre. Sur l'ensemble de l'année 2002, les exportations reculent de 5 % et les importations de 15 %. Les Etats-Unis restent notre premier fournisseur avec 29 % de nos achats, mais ils sont de plus en plus concurrencés par les pays de l'Union européenne et d'Europe de l'Est.

Hêtre

Solde **Exportations** **Part de l'Asie du Sud-Est**

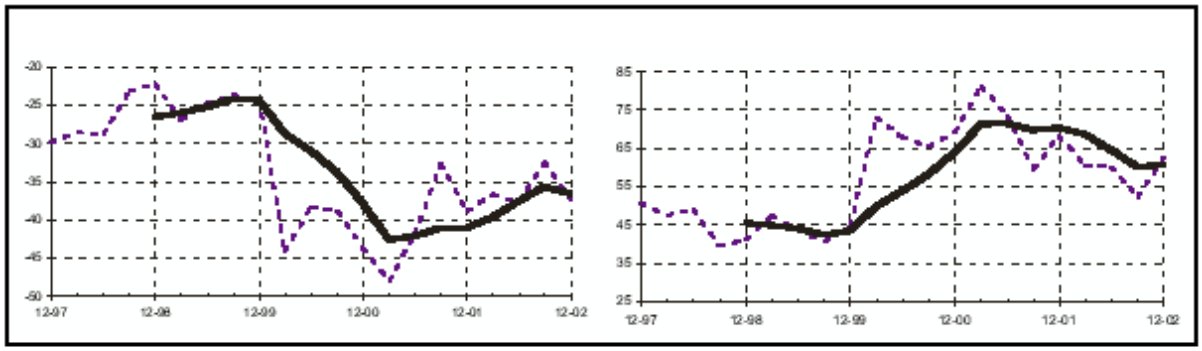
en million d'euros



L'effet des tempêtes de 1999 s'estompe. Après la fermeture des marchés vers l'Asie du Sud-Est, les exportations baissent de 12 % sur l'ensemble de l'année 2002 par rapport à 2001. Mais les importations se réduisent de 21 %, de sorte que le solde se stabilise autour de 11 millions d'euros par trimestre.

Bois tropicaux

Solde *(en million d'euros)* **Importations** *(en milliers de tonnes)*



Après une importante augmentation en 1999 et 2000, le volume des importations, qui s'étaient stabilisées depuis le début de l'année 2001, se réduit nettement. Sur l'ensemble de l'année 2002, il se contracte de 17% par rapport à 2001. Les importations proviennent pour 44 % d'Afrique occidentale, 34 % du Brésil et 9 % d'Asie du Sud-Est.

B. Production et commerce des produits forestiers en 2002, 2003 et 2004

TC1

UNECE TIMBER COMMITTEE FORECASTS

Roundwood

Country: France | **Date:** 12/09/03

Name of Official responsible for reply: Michel Morel

Official Address (in full): MAAPAR/SCEES

BP 88 - 31326 Castanet-Tolosan

Telephone: 33 1 61 28 93 55 | **Fax:** 33 1 61 28 94 4

E-mail: michel-paul.morel@agriculture.gouv.fr

Product Code	Product	Unit	Historical data 2001	Historical data 2002	Revised 2002	Estimate 2003	Forecast 2004
1.2.1.C	SAWLOGS AND VENEER LOGS, CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	17 731	15 080	14 890	15 000	15 000
	Imports	1000 m^3	239 #	196 #	465	713	
	Exports	1000 m^3	1 976 #	1 124 #	624	826	
	Apparent consumption	1000 m^3	15 994	14 152	14 731	14 886	
1.2.1.NC	SAWLOGS AND VENEER LOGS, NON-CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	7 641	6 650	5 952	6 000	5 800
	Imports	1000 m^3	1 008 #	681 #	781	885	
	Exports	1000 m^3	2 082 #	975 #	591	530	
	Apparent consumption	1000 m^3	6 567	6 356	6 141	6 355	
1.2.1.NC.T	of which, tropical logs						
	Imports	1000 m^3	735 #	457 #	645	660	
	Exports	1000 m^3	29 #	17 #	27	23	
	Net Trade	1000 m^3	706	440	618	637	
1.2.2.C	PULPWOOD (ROUND AND SPLIT), CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	7 151	6 700	6 202	6 500	6 500
	Imports	1000 m^3	525 #	471 #	387	493	
	Exports	1000 m^3	986 #	561 #	1 600	1 241	
	Apparent consumption	1000 m^3	6 690	6 610	4 990	5 752	
1.2.2.NC	PULPWOOD (ROUND AND SPLIT), NON-CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	4 494	4 600	4 778	5 000	5 000
	Imports	1000 m^3	240 #	197 #	350	313	
	Exports	1000 m^3	815 #	617 #	1 387	1 391	
	Apparent consumption	1000 m^3	3 919	4 180	3 741	3 923	
3 + 4	WOOD RESIDUES, CHIPS AND PARTICLES						
	Domestic supply	1000 m^3	12 874 C	12 919 C	12 344	13 000	13 000
	Imports	1000 m^3	810 C	884 C	897	1 026	
	Exports	1000 m^3	1 660 C	2 158 C	2 163	3 638	
	Apparent consumption	1000 m^3	12 024	11 645	11 078	10 388	
1.2.3.C	OTHER INDUSTRIAL ROUNDWOOD, CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	160	170	191	200	
1.2.3.NC	OTHER INDUSTRIAL ROUNDWOOD, NON-CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	294	300	242	300	
1.1.C	WOOD FUEL, CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	236	240	281	300	
1.1.NC	WOOD FUEL, NON-CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	236	240	281	300	
1.1.NC	WOOD FUEL, NON-CONIFEROUS						
	Removals	1000 m^3	2 124	2 160	2 531	2 700	

TC2

UNECE TIMBER COMMITTEE FORECASTS

Forest products

Country: France | **Date:** 12/09/03

Name of Official responsible for reply: Michel Morel

Official Address (in full): MAAPAR/SCEES

BP 88 - F31326 Castanet-Tolosan

Telephone: 33 1 61 28 93 55 | **Fax:** 33 1 61 28 94 4

E-mail: michel-paul.morel@agriculture.gouv.fr

Product Code	Product	Unit	Historical data 2001	Historical data 2002	Revised 2002	Estimate 2003	Forecast 2004
5.C	SAWNWOOD, CONIFEROUS						
	Production	1000 m³	7 714	7 800	7 700	7 800	7 800
	Imports	1000 m³	2 665	2 749	2 742	2 785	
	Exports	1000 m³	737	819	821	782	800
	Apparent consumption	1000 m³	9 642	9 730	9 621	9 803	
5.NC	SAWNWOOD, NON-CONIFEROUS						
	Production	1000 m³	2 804	2 740	2 450	2 400	2 400
	Imports	1000 m³	663	538	537	559	
	Exports	1000 m³	580	588	599	580	600
	Apparent consumption	1000 m³	2 887	2 691	2 389	2 379	
5.NC.T	of which, tropical sawnwood						
	Production	1000 m³	219	210	219	210	
	Imports	1000 m³	396	330	330	370	
	Exports	1000 m³	40	26	26	20	
	Apparent consumption	1000 m³	575	515	524	560	
6.1	VENEER SHEETS						
	Production	1000 m³	139 C	127 C	127	130	
	Imports	1000 m³	116 C	130 C	131	124	
	Exports	1000 m³	72 C	70 C	72	51	
	Apparent consumption	1000 m³	183	187	186	203	
6.1.NC.T	of which, tropical veneer sheets						
	Production	1000 m³	0 E	0 E	0	0	
	Imports	1000 m³	48	67	67	69	
	Exports	1000 m³	31	30	30	20	
	Apparent consumption	1000 m³	18	36	36	50	
6.2	PLYWOOD						
	Production	1000 m³	465	*450*	450	430	440
	Imports	1000 m³	387	*347*	378	400	400
	Exports	1000 m³	230	*188*	220	210	220
	Apparent consumption	1000 m³	622	*609*	608	620	620
6.2.NC.T	of which, tropical plywood						
	Production	1000 m³	326	*293*	296	250	260
	Imports	1000 m³	121	*97*	105	110	110
	Exports	1000 m³	140	*109*	128	120	130
	Apparent consumption	1000 m³	307	*281*	273	240	240
6.3	PARTICLE BOARD (including OSB)						
	Production	1000 m³	3 905 E	4 007 E	3 830	3 900	
	Imports	1000 m³	710	635	590	600	
	Exports	1000 m³	1 318	1 372	1 105	1 250	
	Apparent consumption	1000 m³	3 297	3 270	3 315	3 250	
6.3.1	of which, OSB						
	Production	1000 m³	360 E	450 E	450	450	
	Imports	1000 m³	31	67	69	70	
	Exports	1000 m³	150	203	202	205	
	Apparent consumption	1000 m³	241	314	317	315	
6.4	FIBREBOARD						
	Production	1000 m³	1 073 C	1 119 C	1 060	1 150	
	Imports	1000 m³	491 C	497 C	482	551	
	Exports	1000 m³	705 C	1 074 C	772	1 262	
	Apparent consumption	1000 m³	859	542	770	439	
6.4.1	Hardboard						
	Production	1000 m³	199 R	199 R	120	120	
	Production	1000 m³	199 R	199 R	120	120	
	Imports	1000 m³	181	199	200	215	
	Exports	1000 m³	164	123	126	130	
	Apparent consumption	1000 m³	216	275	193	205	
6.4.2	MDF (Medium density)						
	Production	1000 m³	814 E	860 E	860	950	
	Imports	1000 m³	263	261	245	300	
	Exports	1000 m³	518	866	560	1 000	
	Apparent consumption	1000 m³	559	255	545	250	
6.4.3	Insulating board						
	Production	1000 m³	60 R	60 R	80	80	
	Imports	1000 m³	46	38	38	36	
	Exports	1000 m³	22	86	86	132	
	Apparent consumption	1000 m³	84	12	32	-16	
7	WOOD PULP						
	Production	1000 m.t.	2 460 C	2 560 C	2 427	2 500	
	Imports	1000 m.t.	2 204 C	2 218 C	2 222	2 023	
	Exports	1000 m.t.	503 C	433 C	542	516	
	Apparent consumption	1000 m.t.	4 162	4 345	4 107	4 006	
10	PAPER & PAPERBOARD						
	Production	1000 m.t.	9 625 C	9 798 C	9 798	10 000	
	Imports	1000 m.t.	5 806 C	5 885 C	6 114	6 246	
	Exports	1000 m.t.	4 505 C	4 754 C	5 002	4 477	
	Apparent consumption	1000 m.t.	10 927	10 930	10 910	11 769	

Ce document a été réalisé avec la collaboration de :

Eric Boilley (LCB – Le Commerce du Bois)

Philippe Brulé (Délégué Général de la Fédération Française des Producteurs de Pâtes de Cellulose)

Bernard Chevaldonnet (UFC – Union des Fabricants de Contreplaqués)

Yves Costrel (FNB - Fédération Nationale du Bois)

Dominique Coutrot (UIPP - Union des Industries des Panneaux de Process)

Pierre Ducray (UCFF - Union de la Coopération Forestière Française)

Stéphane Marchesi (PEFC France)

Eric Marquette (ONF – Office National des Forêts)

Michel Morel (SCEES - Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques)

Synthèse et mise en forme : Camille Artiges et François de Sars (MAAPAR - Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales)